

Revue Internationale de

systemique

Vol. 1, N° 1, 1987

afcet

Dunod

AFSCET

Revue Internationale de
systemique

Revue
Internationale
de Sytémique

volume 01, numéro 1, pages 47-57, 1987

Analyse systémique
d'une acculturation africaine
Les Duala du Cameroun

René Bureau

Numérisation Afscet, décembre 2015.



Creative Commons

épistémologie subjectiviste ne peut, sans un parti-pris artificiel, être séparée d'une praxéologie que l'on a vu apparaître dans l'intervention des opérateurs de décision, générateurs d'actions. C'est en fait l'esquisse d'une *épistémologie praxéologie mathématique* que l'on peut entrevoir dans l'essai de formalisation que nous avons proposé.

Références

- Foerster, H. von, "Objects : tokens for (eigen)-behaviors", *Cybernetics Forum*, t. 8, n° 3-4, p. 91, 1976, version française "Formalisation de certains aspects de l'équilibration des structures cognitives", in *Epistémologie génétique et équilibration, Hommage à Jean Piaget*, sous la direction de B. Inhelder, R. Garcias et J. Voneche, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1977.
- Piaget, J., *L'équilibration des structures cognitives*, Presses Universitaires de France, Paris, 1975.
- Vallée, R., "Sur deux classes d'opérateurs d'observation", *Comptes rendus par l'Académie des Sciences*, t. 241, p. 179, 1951.
- Vallée, R., "Un aspect du problème de l'observation", *Methodos Linguaggio e Cibernetica*, vol. 7, n° 28, p. 289, 1955.
- Vallée, R., "Sur la formalisation mathématique en théorie de l'observation", in *Actes du 7ème Congrès International de Cybernétique*, p. 225, Association Internationale de Cybernétique, Namur, 1973.
- Vallée, R., "Observation, decision and structure transfers in systems theory", 2nd European Meeting on Cybernetics and Systems Research, Wien, 1974, in *Progress in Cybernetics and Systems Research*, vol. 1, p. 15, Hemisphere Publishing Corporation, Washington, 1975.
- Vallée, R., "About Heinz von Foerster's eigen-elements", International Conference on Systems Science 8, Wroclaw, 1983, *Systems Science*, vol. 10, n.1, p.81, 1984.
- Vallée, R., "Eigen-elements for observing and interacting subjects", in *Cybernetics and Systems Research 2*, p. 89, North Holland, 1984.

ANALYSE SYSTEMIQUE D'UNE ACCULTURATION AFRICAINE

Les Duala du Cameroun

René BUREAU

Université Paris X - Nanterre

Résumé

Le choc de l'occidentalisation sur l'ethnie *duala* du Cameroun s'est surtout exercé au niveau des *sous-systèmes* de production et de gestion. Les sous-systèmes locaux de reproduction (parenté) et de représentation (valeurs, croyances) ne fournissent pas de légitimation aux sous-systèmes importés. L'équilibre du système global est maintenu dans la dualité et non dans l'adaptation (ou acculturation).

Abstract

The impact of occidentalization on camerooneese *duala* tribe was chiefly effective at the level of sub-systems of production and management. Local sub-systems of reproduction and of representation (values, beliefs) did not give any legitimacy to the imported sub-systems. The balance of the global system is maintained by duality more than by adaptation (or acculturation).

Les premiers théoriciens de l'*acculturation* (1) sont partis de l'hypothèse qu'une société "receveuse" subissait généralement l'influence d'une société "donneuse". Les travaux sur ce que l'on appelle *la rencontre des cultures* ont ainsi été orientés dès le départ vers une conception à sens unique des rapports sociaux entraînés par la colonisation ou par d'autres formes de "rencontres". Dans cette perspective, on en est venu à postuler un point *zéro* de l'état d'une société supposée sans contact jusque là avec des sociétés extérieures.

La technique d'analyse des "acculturationnistes" consistait à inventorier un certain nombre de *traits culturels* chez le donneur et chez

le receveur et à observer comment le donneur imposait des traits au receveur et comment ceux-ci se substituaient éventuellement aux traits locaux ou comment les traits du receveur étaient interdits, abandonnés ou transformés. Ainsi, par exemple, le missionnaire interdit la polygamie, mais celle-ci se maintient par la multiplication des concubines clandestines.

L'enquête

Lorsque j'ai séjourné à Douala, dans les années qui ont immédiatement précédé l'indépendance du Cameroun, j'ai tenté de reconstituer des réactions de l'ethnie *duala* à l'impact de l'Occident, représenté d'abord par les Allemands puis par les Français, après la première Guerre Mondiale.

En bon acculturationniste, j'ai aligné les traits culturels importés par les colonisateurs et j'ai tenté de reconstituer un *point zéro* de la société *duala* avant l'impact. Ma documentation reposait sur l'observation d'abord. Qu'en était-il par exemple de l'initiation ? Ou du culte des génies de l'eau (*miengu*), central dans la vision du monde des côtiers du Cameroun ? Et ainsi de suite ... J'ai pressé la mémoire des anciens pour en extraire les souvenirs de leur enfance et de ce qu'ils savaient de la vie de leurs parents et grands-parents. J'ai compulsé les documents et archives que j'ai pu trouver. Ainsi, j'ai eu la chance de pouvoir accéder aux travaux ethnographiques très précis d'un pasteur allemand du début du siècle, ou de pouvoir lire le journal manuscrit du premier évêque missionnaire français.

De retour en France, j'ai éparpillé sur la table mon paquet de notes, comme on le fait des cartes à jouer pour une réussite, et il m'a fallu longtemps, plus longtemps que le temps passé sur le terrain, pour trouver une cohérence dans cet apparent fatras.

Je ne sais pas si la structure qui s'est progressivement imposée à moi mérite le beau nom de "modèle", mais il m'est apparu, d'une part, qu'un système social, quel qu'il soit, pouvait être considéré comme une totalité constituée d'un certain nombre de sous-systèmes en interaction. En l'occurrence, les sous-systèmes constitutifs de l'ensemble *duala* ont réagi à l'intrusion des sous-systèmes européens suivant un processus donné que nous allons analyser. A ce propos, je dirai tout de suite que ce ne sont pas des cultures qui entrent en relation - l'expression "*rencontre des cultures*" est d'une abstraction rare - mais tout simplement des hommes porteurs de compétences, de projets, d'idéologies, de convictions variées, appartenant à des ensembles sociaux différents.

D'autre part, le choc des deux types de société m'a paru obéir à une dynamique que le classement chronologique des éléments observés a

fait surgir : des moments logiques se sont dégagés, et, sur ma table, des clivages sont apparus entre des groupes de fiches; nous y reviendrons également.

Quatre sous-systèmes

Commençons par l'inventaire des *sous-systèmes* (SS) constitutifs de la globalité sociale, qu'il s'agisse d'une ethnie ou d'une nation ou de toute formation complexe dont les membres se reconnaissent une appartenance commune.

Prenons les impératifs majeurs dont dépend la survie physique du groupe : l'entretien des membres postule un *SS de production*, leur renouvellement un *SS de reproduction*. La transformation de la nature (même s'il s'agit de cueillette, de chasse ou de pêche) correspond au *SS de production*. L'organisation du mariage et de la parenté correspond au *SS de reproduction*.

Le premier SS est assorti de ce que j'appellerai le *SS de gestion*: le produire-ensemble postule des règles de coopération et de partage, et ce de manière d'autant plus pressante que les biens produits sont accumulés.

Les SS de production, de gestion, de reproduction, ne peuvent trouver de cohérence que dans la mesure où un dernier SS vient légitimer les choix concernant le travail, la distribution, la présence ou l'absence de stocks ou de surplus, les formes d'une éventuelle hiérarchie et les modalités d'exercice du pouvoir, les règles matrimoniales et le régime de la communauté parentale. J'appellerai ce sous-système le *SS de la représentation*. Il comporte à la fois un ensemble de symboles et un ensemble de valeurs, fondés tous deux sur une vision du monde, mythique ou non, qui exprime une conception originale des rapports de l'homme à la nature, de l'homme à l'homme et de l'homme à la divinité.

Les quatre SS sont évidemment interdépendants au sein de la société globale. Ainsi, le SS de reproduction transmet ("tradition") non seulement la vie mais les représentations d'une part et les connaissances techniques de production et de gestion d'autre part. La langue ou l'art qui ressortissent au SS de représentation (ensemble symbolique) informent les productions. L'habitat, par exemple, exige une technologie de la construction, mais il inscrit dans l'espace la structure de la parenté et il manifeste le plus souvent une conception du beau; il peut traduire, comme chez les *Dogon*, une cosmologie complexe au travers de l'architecture.

Où est la *culture* dans cet ensemble ? Il est évident qu'on peut la repérer partout dans la mesure où les techniques en sont généralement imprégnées. Si l'on admet que la culture est ce qui personnalise une

société, on la perçoit à la vue d'un chalet savoyard ou d'une case bamiléké. Je peux introduire le béton dans l'habitat bamiléké, mais je ne peux pas y introduire la forme du chalet savoyard. Par hypothèse, les cultures ne se rencontrent donc pas, sauf à aboutir à la disparition d'une société spécifique par englobement dans la globalité d'une autre. Ce que l'on appelle *acculturation* ne peut être qu'une perte progressive de la personnalité d'un ensemble social par assimilation dans un autre.

Pour être plus précis, les SS de reproduction et surtout de représentation appartiennent proprement à ce que j'appellerai le *pôle culturel* d'une société globale. Ces deux SS sont beaucoup moins manipulables que les SS de production et de gestion; on peut changer ces derniers "par décret", c'est-à-dire par l'utilisation de techniques qui, elles n'appartiennent en propre à aucune société. Nous pouvons appeler *pôle civilisationnel* ce qui concerne directement ces éléments. Ce pôle peut tendre à l'uniformité au sein d'un ensemble de sociétés globales, sans pour autant que les SS plus personnalisés disparaissent. Cependant, dans la mesure où la vision propre du monde informe de moins en moins l'économie et le droit, la culture s'atrophie et l'identité sociale tend à se diluer dans un magma purement civilisationnel.

Munis de cette grille d'analyse, concernant en principe toute société globale, nous pouvons à présent poser plus clairement, je l'espère, la question de l'impact des Européens sur les Duala.

Société industrielle versus société agraire

Il nous faut d'abord repérer sur quoi portent les grandes différences entre deux réalités sociales en présence. La question est connue. Je vais tenter de la cerner à grands traits.

La différence principale réside, me semble-t-il, dans le fait qu'en Occident les SS de production et de gestion ont conquis une relative autonomie par rapport au SS de reproduction et surtout au SS de représentation. L'Occident entretient une vive tension entre ses pôles culturel et civilisationnel; c'est la condition de la réalisation de son projet volontariste de domination de la nature. La *techno-structure*, pour parler comme J. GALBRAITH, fonctionne sans chercher ailleurs qu'en elle-même les justifications de ses entreprises. Le SS de représentation, symboles et valeurs, peut se diversifier et manifester des oppositions entre les croyances ou les philosophies sans dommage pour la marche de l'*histoire-croissance* (pour parler comme M. GAUCHET). La cohérence entre les SS n'est pas requise. Le pouvoir (SS de gestion) perçoit le SS de reproduction (la famille) comme une réalité étrangère, sinon gênante; il le confine dans la sphère marginale du "privé"; l'école de l'Etat assure le conditionnement des jeunes citoyens, en vue de leur efficacité dans la machine (L. MUMFORD dirait: *la mégamachine*) économique-politique.

Inutile d'insister sur la différence des contenus respectifs des SS de la société industrielle, urbaine et militaire d'une part et de la société agraire d'autre part. La société globale *duala* fonctionne sur le consensus par rapport aux représentations, sur l'unanimité dans la gestion, sur la méfiance commune vis-à-vis de toute forme d'accumulation de biens ou de pouvoirs, etc. La cohérence entre les SS caractérise cette globalité quasi organique. Ainsi, la pêche, production majeure des hommes, est entièrement réglée à partir du culte que l'on rend aux génies de l'eau (*miengu*), interlocuteurs permanents de la société. L'initiation, les rituels de réconciliation, la thérapie, la participation des femmes aux décisions, etc., passent par le culte commun à la société-miroir des *miengu*, partenaires obligés de tous et de chacun.

L'image du Blanc

L'ethnie *duala*, soudée par un sentiment puissant d'appartenance à la descendance de Mbedi, l'ancêtre commun, va devoir affronter les colonisateurs.

Je suis obligé de passer vite sur la très longue période de la traite où le "contact" a consisté pour les *Duala* en une ponction démographique brutale et en collaboration sporadique avec les négriers pour rabattre sur la côte les cargaisons humaines. Des séquelles de cette période se font toujours sentir, notamment dans les fantasmes de l'attaque sorcière (2).

Les acteurs occidentaux de la collision se comportèrent, dès le départ, en conformité avec les impératifs de leur propre système d'appartenance. Les vieux *Duala* m'ont rapporté comment leurs parents ont vu entrer dans l'estuaire du Wuri, la rivière qui baigne aujourd'hui le port de Douala, une corvette anglaise qui a tiré sur le village quelques coups de canonniers. Les *Duala* connaissaient les fusils, mais ils n'en avaient jamais vu "tirer des balles aussi volumineuses", de même qu'ils n'avaient jamais vu "une pirogue de cette dimension". Ils ont aussitôt interprété l'évènement selon leur système de représentation: cette *force des Blancs* ne peut venir que de la part invisible, nocturne, de la réalité, d'une "sorcellerie" occulte plus puissante que celle des Noirs.

C'était logique: la manifestation du SS de gestion des Européens (ici sous l'aspect du pouvoir militaire) était appréhendé, en cohérence avec la globalité culturo-civilisationnelle locale, en termes appartenant au domaine du sacré.

De même, les représentants du monde européen qui allaient suivre les militaires seraient perçus comme solidaires et agissant en harmonie avec une vision commune du monde caché. Les colons, les propriétaires de grandes plantations, les fonctionnaires, les missionnaires étaient, dans la perception que les *Duala* en avaient, les bénéficiaires d'une puissance plus forte que celle des Noirs. La

disparité insupportable allait devoir être effacée par l'accès des Noirs à la sorcellerie des Blancs.

Au-delà de cette perception, qu'en a-t-il été réellement de la nature de l'impact ?

La civilisation d'abord

La caractéristique la plus marquante de cet impact est qu'il s'est situé presque exclusivement au niveau des deux SS de production et de gestion. La colonisation a fonctionné d'une manière simple : il importait avant tout de mettre le pays en valeur et, pour ce faire, d'organiser une gestion des hommes et des choses qui permette cette mise en valeur. C'est ce que l'on appelait "civiliser les sauvages". On a donc introduit les éléments caractéristiques du système occidental : en vrac, l'état-civil, les subdivisions territoriales, les centres urbains et les regroupements villageois, afin de maîtriser les rapports de la population avec le temps, le nombre et l'espace ; les moyens de transport, la monnaie (introduite par la contrainte de l'impôt "per capita") afin de rendre possibles les échanges ; les tribunaux et le code Napoléon, afin d'intégrer les indigènes dans l'appareil étatique. La création d'une main-d'œuvre productive capable de fournir les produits d'exportation était à ce prix.

La conception d'ensemble de l'entreprise coloniale était que l'introduction autoritaire des techniques économiques, politiques et juridiques entraînerait progressivement et à court terme l'affaiblissement et l'extinction des systèmes locaux de reproduction et de représentation, selon une logique implicite qui postule que l'organisation familiale, les croyances, les pratiques rituelles, ... se modèlent sur les exigences de l'économie et de la politique. Il n'était donc pas nécessaire de lutter de front contre le système culturel local. Travailler comme un Blanc, obéir à la loi du Blanc conduirait à penser et à croire comme le Blanc, comme par surcroît. La culture indigène devait tomber comme une feuille morte.

Trois institutions principales sont implantées comme adjuvantes de l'oeuvre de civilisation : l'école, l'église, l'hôpital. Le savoir, la foi, la santé doivent fournir la légitimité du nouveau système mis en place par la colonisation. La légitimité que fournissait le SS originel de représentation est censé n'avoir plus d'objet.

Les Européens font ainsi une erreur symétrique de celle des *Duala*. Ceux-ci accordaient une cohérence à l'ensemble des SS venus de l'étranger. Ceux-là pensent que les indigènes pourront dissocier leur vision traditionnelle du monde de leurs pratiques et adopter, par substitution, les symboles et les valeurs de l'Occident. En dehors de l'adhésion proprement religieuse qui regarde l'intime des individus, l'institution missionnaire véhicule non pas la "culture" des Blancs, mais

elle agit, surtout dans ses écoles et ses dispensaires, en distribuant la connaissance de la langue des Blancs, les savoir-faire techniques européens, les thérapeutiques scientifiques, dans le sens de la "civilisation", c'est-à-dire de la productivité et de la citoyenneté. Les implantations missionnaires se font sur des lieux vierges où l'on crée, de toutes pièces, l'univers de la modernité. L'un des slogans missionnaires du Cameroun est que "le païen est un arriéré".

La situation est donc la suivante : nous avons en présence les quatre SS respectifs de deux sociétés, européenne et *duala*. Du moins en principe. En fait, l'Europe n'a exporté que des agents, en nombre infime, de la production et de la gestion. L'exploitation des ressources exportables est rendue possible par la mise en place des institutions de l'administration et de l'appareil économique. Les activités originelles de production sont reléguées à la marge : l'agriculture vivrière, la pêche et les artisanats se voient réduits dans l'espace et dans le temps qu'on y consacre à la portion congrue. Parallèlement, la référence à la coutume et l'exercice du pouvoir lignager ne concernent plus que des secteurs restreints de la vie sociale : ceux qui n'intéressent pas le colonisateur. D'ailleurs, les chefs de village sont autoritairement compromis dans la collaboration au nouveau pouvoir : ils collectent l'impôt et transmettent les directives de l'administration.

L'impact a donc lieu au niveau des SS appartenant au pôle de la civilisation, tel que nous l'avons défini. Les techniques de production et de gestion sont destinées à rendre caducs les SS "primitifs" correspondants. Dans l'esprit des Blancs, les SS de reproduction et de représentation doivent logiquement disparaître dans leur spécificité. L'école, notamment, outil civilisationnel au premier chef, doit faire surgir l'homme civilisé, débarrassé de sa sauvagerie millénaire. Les missions oeuvrent dans ce sens ; elles continuent d'ailleurs aujourd'hui à consacrer leur énergie au travail du "développement".

La culture d'abord

Du côté des *Duala*, le projet assimilationniste des Blancs n'est accepté qu'en apparence. Nous avons dit que la première question posée par l'impact avait été la suivante : "Comment accéder au secret de la force des Blancs et réduire la disparité entre Européens et Africains ?" Cette aspiration ne correspond pas à l'idée que cet accès exigerait un abandon des structures de la parenté ni des symboles et valeurs liés à la vision traditionnelle du monde. Toute l'ambiguïté de la "rencontre" est là : on est prêt à passer d'une "sorcellerie" faible à une "sorcellerie" forte, et on reste fidèle aux représentations sorcières des relations, où les forces cachées jouent le rôle fondamental. Pas question non plus de divorcer d'avec les génies de l'eau. D'ailleurs, l'école des Blancs est

perçue comme un stage initiatique dans les arcanes de la puissance supérieure.

On se laisse largement entamer dans les domaines de la production et du pouvoir mais les innovations économiques et politiques sont et resteront marquées du caractère étranger. On est prêt à consommer "les bienfaits de la civilisation", car, pour tout homme sans doute, il est moins fatigant de rouler en automobile que de marcher à pied, mais, comme le dit un personnage du roman *L'aventure Ambiguë* "avant de revêtir le bleu de chauffe, nous mettons notre âme en lieu sûr". Le pôle culturel est celui de la légitimation des conduites sociales ; ce pôle reste en place. Les solidarités de la parenté étendue, liées entre autres aux alliances polygamiques, le fait de se plier à un "ordre reçu" (M. Gauchet) des ancêtres et de la divinité, la volonté de tuer dans l'oeuf les vellétés individuelles d'accumulation de biens ou de pouvoirs, en deux mots les SS de reproduction et de représentation, doivent être sauvegardés. Pas de dynamique de catastrophe, mais une dynamique de *stabilisation* car le système global doit maintenir sa configuration et son mode de fonctionnement.

En 1922, de généreux experts commis par les Société des Nations tiraient le signal d'alarme et se demandaient si l'occidentalisation n'était pas trop rapide et trop radicale. Ils n'avaient pas à se faire de souci, car, six décennies plus tard, le système originel se maintient pour l'essentiel.

L'attitude et l'action des Européens face au comportement collectif des *Duala* produit une combinaison bâtarde où, petit à petit, le pays est régi dans son économie et dans ses hiérarchies officielles par des institutions sans rapport avec le système culturel des habitants. Les SS importés de production et de gestion sont comme en état d'apesanteur, car ils ne reposent pas sur une légitimité indigène ; les SS originels de reproduction et de représentation fonctionnent, mais comme à vide, car ils n'ont plus de "civilisation" propre à légitimer. La culture produit normalement de la technique, mais la technique ne produit pas de la culture, car la technique se donne à elle-même une légitimité autonome, sans rapport avec les visions du monde, comme nous l'avons dit plus haut.

Il nous reste à voir, au plan de la diachronie, quelles dynamiques sociales les *Duala* ont utilisées pour maintenir une relative homéostasie.

Le noyau et la périphérie

La première période de contact, consécutive à la conquête, a correspondu à ce que l'on pourrait appeler, de la part des *Duala*, un round d'observation. On subit les transformations imposées par les Germaniques en s'interrogeant, comme je l'ai dit, sur l'origine de leur force.

Puis, - et là les sciences sociales trouvent, me semble-t-il, une éminente raison d'être -, en quelques années, un renversement logique s'opère : les personnages influents de la société adhèrent spectaculairement aux institutions importées; on change ses façons de s'habiller, on envoie ses enfants à l'école, on entre au catéchuménat, on renvoie ses épouses en surnombre ... c'est l'époque euphorique où les colonisateurs pensent en termes d'empire immuable et où les colonisés, en entrant dans les temples, les écoles, les tribunaux et les hôpitaux des Blancs, pensent être en voie d'effacer leurs infériorités.

Des pans entiers de l'édifice rituel et institutionnel des *Duala* s'écroulent pendant cette période. L'initiation disparaît au profit de l'école, le culte des génies de l'eau laisse en partie la place à la pratique chrétienne, les guérisseurs entrent dans une sorte de clandestinité. Pourtant, ce que les anthropologues ont appelé le noyau culturel de la société, résiste. On jette du lest à la périphérie, mais l'essentiel, représenté par le système de parenté d'une part, et l'explication du monde (notamment du monde des Blancs) par la sorcellerie, d'autre part, est en fait renforcé. La compensation matrimoniale connaît une inflation, favorisée par l'introduction de la monnaie; les accusations de sorcellerie se multiplient à l'encontre de ceux qui profitent des avantages de la modernité sans partager avec les "frères".

Le système global se maintient, tant bien que mal, au travers même de l'adhésion apparente à la "civilisation" des Blancs. Déjà se dessine le dualisme qui va caractériser la société colonisée : secteur de la production vivrière et secteur des produits marchands, gestion administrative et permanence de la "coutume", pratique religieuse traditionnelle et appartenance chrétienne, thérapie des guérisseurs et fréquentation de l'hôpital, etc.

La contre-acculturation

Mais, - nouveau renversement logique, - pour de multiples raisons, dont celle de la perte de prestige de l'Europe belliqueuse, la période de la Deuxième Guerre Mondiale et les années qui l'ont suivie vont conduire la société *duala* à une prise de conscience douloureuse. Les disparités sont plus flagrantes que jamais, les "secrets" de la sorcellerie des Blancs n'ont pas été percés; on n'est pas devenu "blanc", et, plus grave encore : on est en train de perdre son être-noir. Le système risque de connaître une déstabilisation irréversible. Le Blanc, d'ailleurs, n'a jamais eu l'intention de nous faire partager ses pouvoirs; il nous a déposés pour mieux nous exploiter.

Cette prise de conscience est au point de départ d'une nouvelle résistance du système. La sauvegarde des SS de reproduction et de représentation est exigée de front. Le concept de *négritude* fournit son

code à cette revendication de l'autonomie culturelle. Mais l'action va se situer au niveau des SS occidentaux eux-mêmes, dont les nouvelles "élites" sont devenues les supporteurs : lutte armée, développement de l'idéologie anti-colonialiste, conquête du droit à disposer de soi-même en tant que nation émancipée. Le déclenchement de ce mouvement va produire la première censure sociale au sein de cette société jusque là relativement homogène et égalitaire.

Le paradoxe est que ceux que l'on appelle les "évolués" et qui brandissent le drapeau de la négritude ont rompu, pour la plupart, avec leurs origines ethniques et culturelles. Ils deviennent, déjà dans leur lutte même les agents et les relais de la modernité occidentale.

Dès lors, l'évolution de la confrontation va revêtir la forme d'une sorte de marche à l'envers. Si l'on admet en effet que le système social global est animé de l'intérieur par son SS de légitimation (vision du monde, symboles, valeurs), la nouvelle conjoncture, consécutive à l'insertion de l'ethnie *dua* dans le Cameroun indépendant, (1960) se caractérise par le fait qu'un nouveau SS de gestion (l'Etat) est mis en place avant la maîtrise du SS de production, ces deux SS étant par ailleurs sans relation avec les SS originels de reproduction et de représentation, c'est-à-dire sans légitimité autre que celle de la puissance étrangère relayée par les élites locales. Il ne faut donc pas être étonné du fait que les pouvoirs politique et économique soient marqués par le formalisme, la corruption et le gaspillage.

Les illusions sont en partie tombées, les ambiguïtés sont levées. L'assimilation projetée par les Européens a fait long feu, l'abolition des disparités escomptée par les Noirs apparaît comme un rêve.

La légitimité de la modernité se postule d'elle-même au travers de l'idéologie du progrès; elle n'est pas reconnue par la masse de la population. Les légitimations originelles sont confinées dans ce qui reste d'activités de subsistance et de pratique des coutumes ancestrales.

La seule stratégie possible pour maintenir un semblant de cohérence du système social est la pratique permanente de l'alternance entre les conduites dites traditionnelles et les comportements dits modernistes. Un paysan allant travailler dans sa cacaoyère me dit en souriant: "Je vais dans le champ du Blanc".

C'est par une marche à reculons, qu'une nouvelle homéostasie sera trouvée, lorsque les projets nationaux auront rejoint les valeurs ethniques, lorsqu'il sera possible d'être à la fois authentiquement africain et réellement productif, lorsque les langues locales auront repris leur rôle identificateur, lorsque les génies de l'eau seront à la barre du plus sophistiqué des chalutiers *dua*.

Bazainville, le 20 octobre 1986.

REFERENCES

- (1) cf. R. REDFIELD, R. LINTON, M.J. HERSKOVITS, "Memorandum on the Study of Acculturation", *American Anthropologist*, n°38, 1936
- (2) cf. E. DE ROSNY, *Les yeux de ma chèvre*, Plon, Paris 1981